

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 105 (1960)
Heft: 1

Rubrik: Revue de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

défilé de Saint-Maurice aurait été une tâche difficile et aurait probablement coûté beaucoup de sang, car les Valaisans étaient de bons tireurs et le colonel de Kalbermatten avait visiblement réservé pour la défense de ce passage ses meilleures troupes. Heureusement, en date du 29 novembre, le canton du Valais capitula à son tour, ce qui épargna à Dufour des sacrifices considérables.

On n'a pas l'impression que le Valais ait fourni de grands efforts pour servir la cause du Sonderbund, ce qui résulte déjà du fait que sur 7000 hommes mobilisés le Valais ne comptait qu'un seul blessé. Mais là aussi il existe des circonstances atténuantes. Le Valais n'était entré dans la Confédération que 32 ans avant la guerre du Sonderbund et le contact avec les cantons de la Suisse intérieure n'était probablement pas très intense. Le Valais n'avait qu'une seule ligne de communication avec ses alliés, le col de la Furka ; les distances étaient très grandes et en hiver le col n'aurait peut-être plus été praticable. On comprend donc aisément que le Valais n'ait pas mis trop d'empressement pour servir la cause du Sonderbund. Il y a lieu de rappeler le fait que l'attitude du canton de Zoug n'a pas été meilleure : ce canton capitula déjà le 21 novembre, donc deux jours avant le combat définitif de Gislikon.

DR. E. STEINER

Revue de la presse

Les armes nucléaires et l'OTAN¹

Dès le début et bien que ce point n'ait pas été fixé explicitement, la politique de l'OTAN est liée à la politique nucléaire. Certains membres ne possédant pas la possibilité de les exécuter, les bombardements stratégiques sont affaire des Etats-Unis et ils impliquent l'emploi des bombes atomiques.

¹ *Military Review*, 1959.

Les armes nucléaires qui seraient utilisées par le Strategic Air Command font partie de la politique de dissuasion. Il s'ensuit que l'OTAN doit avoir une politique ferme dans l'emploi des armes nucléaires comme moyen de représailles. En revanche, la politique que devrait suivre l'OTAN au sujet de l'emploi des armes nucléaires tactiques est beaucoup moins claire.

Si la guerre avait lieu en Europe, elle se déroulerait dans les pays membres de l'OTAN et les pays satellites que les Occidentaux auraient plutôt avantage à libérer qu'à pulvériser. Le recours aux armes conventionnelles serait une alternative qui peut intéresser l'OTAN, quoique sa réalisation reste un point d'interrogation.

En septembre 1950, le Conseil de l'OTAN reconnaissait la nécessité de pousser la défense de l'Europe aussi à l'est que possible, mais les forces manquaient pour donner à cette stratégie une signification réelle. Seule la position à l'ouest du Rhin offrait la possibilité d'employer les forces disponibles à l'époque.

Toutefois, deux événements ont donné une nouvelle signification à la stratégie de défense à l'est : le premier fut l'entrée de la République fédérale allemande dans l'OTAN et la perspective de sa contribution à la défense commune ; le second est la décision d'employer les armes nucléaires tactiques. L'utilisation de ces dernières dépend, il est vrai, d'une décision politique requérant l'unanimité des membres du Conseil. M. Spaak, secrétaire général de l'OTAN, a traité ce problème dans la revue *Foreign Affairs* d'avril 1955.

L'attribution d'armes nucléaires tactiques à l'arsenal de l'OTAN renforcerait considérablement cette organisation. Cependant, beaucoup d'Européens n'en sont pas persuadés. Il suffit de se souvenir de l'intervention des savants allemands en avril 1957 et de la campagne pour le désarmement atomique dirigée par le philosophe anglais Bertrand Russell.

La diminution de la tension entre l'est et l'ouest intéresse chacun. Il n'est cependant pas vraisemblable que la suppression de la bombe atomique ferait faire un pas en avant dans ce domaine.

Les armes nucléaires n'ont jamais été la base de cette tension ; au contraire, elles ont assuré une certaine modération.

Tant que les problèmes troublant l'atmosphère générale n'auront pas été résolus dans un large cadre, la défense du secteur de l'OTAN est une affaire militaire. C'est pourquoi l'usage ou non des armes nucléaires devrait être défini sur la base de considérations militaires.

Ces dernières comprennent des facteurs stratégiques et géographiques. Il y a deux manières de considérer la géographie de l'OTAN : les pessimistes voient l'Europe comme un étroit promontoire d'où les forces OTAN pourraient rapidement être jetées à la mer, les

communications interdites dans l'Atlantique par les sous-marins ennemis, les bases ainsi que l'industrie de l'Amérique du Nord à la merci d'engins et de bombardiers venant par-dessus le pôle.

Si l'on examine l'ensemble on obtient un tableau plus optimiste. Les limites du secteur — et ses bases — s'étendent de la Norvège à la Turquie, du nord du Canada au sud du Texas et de Fulda à San Francisco. C'est une vue réaliste. A l'âge nucléaire ceci n'a rien d'irréel. Cependant, pour en tirer un avantage stratégique, il faut faire un plein usage des forces du SAC, du SHAPE et du SACLANT. Les engins intermédiaires doivent être engagés et des plans établis pour les armes nucléaires stratégiques et tactiques.

Les facteurs temps et espace découlant de la géographie ont une importance sur le choix des armes.

Chaque déséquilibre des forces sur le champ de bataille se traduit par une marge de bénéfice en faveur du plus fort. La distance du rideau de fer aux ports de France est si faible que chaque avance soviétique, si petite soit-elle, peut provoquer une fin prématurée de la phase initiale de défense de l'OTAN. Les expériences des deux guerres passées ne se renouveleront pas ; ni la phase de stabilisation de la première guerre mondiale, ni la « drôle de guerre » ne se répéteront. Aujourd'hui, chaque combattant nucléaire possède le moyen de rompre un front.

Si le centre de l'Europe est submergé et qu'un coin soit poussé au cœur des défenses du SHAPE, les deux ailes s'effondreront et le contrôle de l'Atlantique sera perdu.

Le chef militaire de l'OTAN a reçu une mission difficile. Premièrement, il doit arrêter rapidement une agression mais, ce qui est encore plus important, il doit maintenir inviolés les secteurs vitaux de l'alliance. La souplesse permise aux chefs de la seconde guerre mondiale, leur permettant de faire reculer leurs troupes devant des forces supérieures afin de les reconstituer pour frapper un coup décisif, n'est pas accordée au SACEUR. Ceci milite en faveur d'un rapide usage des armes nucléaires.

L'adoption des armes nucléaires tactiques, si elle rend possible la stratégie de la défense à l'est, offre cependant des aspects moins positifs. La pression sur les chefs politiques afin de réduire les dépenses militaires est constante. La tactique nucléaire soulève encore un autre argument, dirigé contre les effectifs nécessaires. « Si le feu nucléaire peut faire le travail, il faut réduire les effectifs en hommes ». Ainsi s'exprime la « rationalisation ».

Cependant, lorsque l'on aura une vue plus claire du champ de bataille, on se rendra peut-être compte qu'il faudra une augmentation des effectifs et non une réduction. Dans ce cas, les militaires

devraient en accélérer la démonstration, car cette conception n'est pas celle d'aujourd'hui.

Les Soviets ont fait une énumération publique de leur puissant arsenal d'armes nucléaires tactiques. Puisque l'URSS a la possibilité de créer un champ de bataille atomique, on doit donner aux forces OTAN le moyen d'y vivre et de remplir leur mission.

Etant donné la possibilité qu'ont les Soviets de mener une guerre nucléaire, l'OTAN ne peut se limiter à préparer uniquement une guerre conventionnelle. L'OTAN peut, à volonté, développer ses forces pour mener ce genre de guerre, mais il doit les doter de toutes les possibilités nucléaires.

Même si l'arme nucléaire n'est pas celle choisie, les troupes devront constamment avoir auprès d'elles le nécessaire pour la guerre atomique. Leur disposition devra être adaptée à ce genre de champ de bataille.

L'auteur de l'article rend enfin attentif au fait que méthodes et moyens qui ont fait leurs preuves dans des guerres précédentes, peuvent être dépassés très rapidement et il pose quelques questions ; par exemple, l'amélioration de la défense contre les engins permet-elle encore le bombardement de centres industriels ? Les lignes de communications peuvent-elles être interrompues par des moyens conventionnels ? etc... Si les bases industrielles et les lignes de communications n'étaient pas neutralisées, une guerre de ce genre n'aurait-elle pas tendance à traîner sans fin ?... De toute façon une guerre commencée avec des armes conventionnelles pourrait tourner à la guerre nucléaire. Plus les adversaires sont fatigués de la lutte, plus l'un d'eux sera tenté de faire usage d'armes amenant une décision plus rapide.

L'auteur traite également la notion de guerre limitée. « Il y a des places dans le monde où une guerre limitée est possible. Pour de telles guerres, l'emploi des armes conventionnelles constitue la meilleure politique. Il semble y avoir la même relation entre guerre limitée et armes conventionnelles qu'entre guerre totale et armes nucléaires. Malheureusement, le secteur OTAN n'est pas de ceux où une guerre limitée peut être conduite. Il s'ensuit qu'il serait imprudent de s'en remettre uniquement aux forces conventionnelles ».

En novembre 1955, le maréchal Boulganine, dans une lettre au président Eisenhower, se vantait de conquérir l'Europe sans user des armes nucléaires. Si nous le croyons, une politique nucléaire de l'OTAN est indispensable pour la défense de l'Europe.

Le général Norstad estime que la dissuasion est le premier devoir de l'OTAN. A son point de vue, c'est l'intégration du « bouclier » et des forces de représailles qui donne le maximum d'effet à la dissuasion des forces OTAN.

La guerre subversive

La Revue des Forces terrestres, publication trimestrielle paraissant « sous l'autorité de l'Etat-major de l'Armée » — rappelons-le — a consacré son numéro d'octobre 1959 en bonne partie à la guerre subversive.

C'est d'abord un *éditorial* qui répond par la négative à la question suivante : *L'Algérie est-elle une mauvaise école pour l'Armée française ?* En effet, malgré son caractère particulier et les risques de déformation qui en résultent pour les cadres, la vie en campagne, dans les conditions mêmes de la guerre d'Algérie, avec tous les risques qu'elle comporte, constitue une incomparable formation, spécialement pour les cadres subalternes.

C'est ensuite le *général Desjours* qui expose les résultats obtenus par *La pacification dans le secteur de Blida* et grâce aux regroupements organisés des populations.

Il est de fait pénible de penser qu'à moins de 30 km de la Méditerranée des populations vivaient, en montagne surtout, comme au XIII^e siècle. Dispersées en « mechta » isolées, aucun bienfait ne pouvait leur être apporté. Au contraire, regroupées en villages il sera possible, successivement, de leur amener l'eau, la lumière électrique, de créer des écoles et des dispensaires. Et on assistera ainsi à une promotion humaine progressive, avec une participation toujours plus grande à la vie économique et politique du pays.

Spécialiste de ces questions, le *chef de bataillon Hogard* se penche sur *La stratégie et la tactique du communisme* : étude remarquable qui fait suite à *La tentation du communisme* parue précédemment.

La conception française et même occidentale de la guerre est celle de la guerre « exceptionnelle », de la guerre « militaire ». La stratégie et la tactique sont directes.

Toute autre est la conception marxiste-léniniste. La guerre est l'état normal, permanent ; elle n'est pas seulement « militaire » ; elle est portée dans toutes les activités humaines. La stratégie est indirecte : la décision n'est plus recherchée par une bataille mais par une longue manœuvre. La tactique elle-même est indirecte : « pourrissement », édification de bases...

On voit les exemples concrets que l'on peut trouver à notre époque et qui se résument par *l'axe Tachkent-Rio-de-Janeiro* ; la première ville étant à l'origine parce que c'est là que se forment les agitateurs destinés au Moyen-Orient et à l'Afrique.

Et l'auteur de démontrer, de « démonter », tous les faits du communisme qui se déroulent devant nous, au sujet desquels nous sommes pourtant prévenus, et que le plus souvent nous ne voyons quand même pas ! Rien de nouveau : « Oculos habent et non videbunt ».

« L'exaspération et l'utilisation du nationalisme de nations qui le plus souvent n'existent pas est une des armes essentielles du communisme dans la lutte en cours. » En Asie, le Monde libre ne tient plus que des positions périphériques. Le Moyen-Orient est en perte d'équilibre. Le sort du Monde dépend de l'issue de la bataille pour l'Afrique. Et c'est à la masse des citoyens de préserver le pays : l'Armée ne peut seule écarter la menace.

C'est enfin de *L'évolution du parachutage en France* que nous parle le *commandant Bley* dans un article extrêmement fouillé et qui signale les progrès accomplis après des expériences multiples faites en *Algérie*. Force est de nous borner, dans le cadre de ce résumé, à signaler simplement un résultat obtenu : « Le 31 janvier 1959, entre 9 heures et 9 heures 15, à un kilomètre des puits de gaz de Hassi R' Mel, vingt-huit avions Nord 2501 (appareils français) parachutaient un escadron de reconnaissance renforcé, soit cent trente hommes, quarante jeeps, six canons de 106 sans recul, trois lance-mines de 12 cm, quatre remorques, les postes radio, les munitions, les vivres et l'essence correspondants. A 9 heures 45, l'escadron en ordre de combat, au complet, quittait le terrain sur lequel il avait atterri. Moins de quarante-huit heures plus tard, il avait rejoint Alger, à 500 kilomètres de là, par la route. Tous les matériels de parachutage mis en œuvre étaient des matériels (français) fabriqués en série. »

Et sous la rubrique « A l'étranger », la *Revue des Forces terrestres* présente encore deux études.

La première, sous la plume du général *J. Diaz de Villegas*, *La guerre d'Espagne 1936-1939* (un cas concret de guerre révolutionnaire), relève certains faits qui sont le plus souvent restés pour nous dans l'ombre. C'est d'abord le chiffre des pertes de cette guerre : un million de morts. Mais l'objectif était d'importance puisqu'il s'agissait pour le communisme international de faire de l'Espagne l'Etat soviétique d'Europe numéro deux, d'où l'action marxiste se serait étendue au Portugal puis à l'Afrique du Nord (déjà !) et si possible à la France.

Comme nous sous-estimons aujourd'hui les services rendus à la cause du Monde libre par l'Armée française d'*Algérie*, nous oublions aussi, en général, le rôle qui fut joué par l'Armée nationaliste espagnole dans la guerre de libération. Nous avons pourtant vu les fameuses Brigades internationales, plus tard, à nos frontières !

La deuxième étude, *Corée du Sud 1948-1953*, du *lt. colonel Merglen*, expose un échec de la guerre subversive. Mais il fallut cette fois l'intervention américaine, puis celle plus ou moins symbolique des Nations Unies, appuyées sur la majorité de la population sud-coréenne — il convient de souligner ce dernier facteur — pour faire échec aux projets communistes.

C'est sur cette collaboration de l'élément civil avec les Forces de l'ordre, qui apparut à l'époque comme un anachronisme alors qu'actuellement il semble plutôt précurseur du mode d'affrontement des forces dans les décades prochaines, qu'insiste l'auteur.

Enfin, deux actions subversives originales nous sont décrites : l'une communiste — action dans les camps de prisonniers nécessitant l'intervention d'aéroportés américains — et l'autre alliée — intervention massive de guérillas en Corée du Nord.

L'importance des relations entre objectifs militaires et objectifs politiques dans une guerre subversive ressort de cette étude et elle doit être un enseignement d'importance capitale pour le proche avenir.

Voilà bien des choses dont nous nous occupons ou préoccupons fort peu !

La *Revue des Forces terrestres*, à laquelle collaborent de nombreux officiers de l'armée de terre dans des articles essentiellement pratiques, relativement courts mais très variés, mérite certainement d'être mieux connue en Suisse.

Mft

Survival

The Institute for Strategic Studies

Le dixième anniversaire de l'OTAN a coïncidé avec une période d'efforts considérables au sein de l'alliance, ce qui a provoqué d'importants changements dans l'équilibre interne des forces.

Dans «*NATO in the nuclear age*» Lincoln Gordon, de la Yale Review, fait part de la crainte croissante des Européens de voir les Américains se désintéresser de l'OTAN.

«*Arme d'agression*» est un article de M. Y. Nalin, paru dans «l'Etoile Rouge» et reproduit par Survival. C'est ainsi que l'auteur qualifie

l'OTAN. L'intérêt de cet article réside dans la manière dont l'URSS envisage les mesures de sécurité prises par les nations libres : tout ce qui contrecarre sa politique est qualifié de mesures agressives, car Moscou ne conçoit qu'une paix : *sa* paix. Tout n'est certainement pas parfait dans l'OTAN et la presse quotidienne est là pour nous en informer ; mais l'article de « l'Etoile Rouge » est vraiment l'histoire bien connue de la paille et de la poutre.

Ce serait trop long de reproduire l'article relatif à la « *Défense des Etats-Unis* », qui est extrait d'un des « Hearings » à l'occasion de la présentation du budget de la défense pour l'année fiscale 1959-60. Il montre le point de vue des plus hauts responsables civils et militaires de la défense américaine dans les domaines les plus divers.

Leurs déclarations sur la stratégie, les risques de guerre ou le degré de préparation sont souvent enregistrées par la presse d'information sans le contexte. Elles servent alors de titres de journaux à la presse des alliés de E.U. et ont des conséquences sur le moral et les nerfs de l'ensemble de l'alliance. C'est afin de mettre ces déclarations dans une meilleure perspective que Survival a publié un nombre d'extraits d'opinions des chefs militaires.

Il vaut la peine de connaître leur point de vue sur l'attaque par surprise, le Strategic Air Command et son degré de préparation, la guerre limitée, les bases étrangères, les engins, l'URSS, etc., etc.